

NOUVELLES VAGUES

N°53



Quand certains jeunes disparaissent du radar

Focus sur le logement en milieu populaire

Pour une gestion « CRACS » de l'impact environnemental du numérique

E. R. : Olivier GEERKENS - Relie-F asbl - Avenue Henri Jaspar 127 - 1060 Bruxelles





Intrus !

Je m'étais promis de ne pas faire de référence à un autre virus que celui qui peut sournoisement infecter nos ordinateurs. Cet intrus informatique met à mal nos machines et nos données. Il nous rappelle notre dépendance au numérique, consciente et sans regret.

« C'est le progrès, mes bons messieurs-dames ! »
Ce serait même une caractéristique de notre Jeunesse hyper connectée, numérisée à l'envi...

La promesse ne sera pas tenue. Un autre virus s'est insinué dans nos quotidiens ; il en pollue jusqu'aux éditos. Intrus jusqu'au bout, le COVID19 nous numérise ou nous exclut. Qui n'a pas encore organisé ou vécu une réunion en visio-conférence ? Un rendez-vous planifié permettant de « garder le

contact » par écrans interposés. Un temps magique mettant en évidence nos facilités informatiques, nos matériels high tech et nos compétences à appréhender et maîtriser des outils ZOOM, Jitsi, Teams...

Nos facilités... ou pas ! La magie n'opère pas de la même manière pour tous ; elle met au grand jour, aussi, une fracture. Numérique, inégalitaire. Imaginatif dans ses gènes, résilient par essence, notre secteur voit ses formations se programmer à distance, propose des animations adaptées en live ou en vidéo... Dans cet emballement, la numérisation s'accélère. Les outils se multiplient...

Attention à ce qu'elle ne devienne, elle-même, une intruse...

**« Quand une fleur ne fleurit pas, on corrige
l'environnement dans lequel elle pousse.**

Pas la fleur »

Paulo AMARO



Sommaire

Actus des membres 4

Et Relie-F dans tout ça ? 8

Relie-F — Se former au secteur Jeunesse : une partie de plaisir avec Relie-F

Focus actu 10

Relie-F — COVID19 & écoles : quand certains jeunes disparaissent du radar...

Dossier - Pour une gestion « CRACS » de l'impact environnemental du numérique 14

16 - Jeunes & numérique : l'amour des écrans

20 - Jeunes & environnement : l'amour passionnel

23 - Numérique & environnement : un amour impossible ?

26 - Jeunes & sobriété numérique : un amour prématuré ?

Carte blanche 30

FCJMP asbl — Ces indices de fragilité qui cernent le milieu populaire : focus sur le logement

Focus membre 32

COALA asbl — Le quotidien d'une École de Devoirs avec COALA

Proust 34

Quinoa asbl — Hélène Debaisieux & Hélène Derbaudrenghien

Actus des membres



Empreintes asbl

Pédibus – À pied, à l'école !

Depuis le début de la crise sanitaire, il a fallu s'organiser pour maintenir les activités à distance ou trouver des alternatives aux projets. C'est le cas avec le guide Pédibus qui a occupé l'été des chargés de projets d'Empreintes. À la demande du Service Public de Wallonie et en collaboration avec l'asbl Tous à Pied, un guide pour sensibiliser et

accompagner les écoles à mettre en place un Pédibus a été rédigé et est maintenant disponible, gratuitement, en ligne !

Un pédibus ?

C'est un groupe d'écoliers qui se rendent à pied à l'école encadrés par des adultes. Comme un bus, une ligne de Pédibus a un itiné-

raire, différents points d'arrêts et un horaire déterminé. Un Pédibus, c'est aussi un premier pas vers des abords d'écoles plus sûrs et apaisés !

Plus d'infos sur :

mobilite.wallonie.be/pedibus

Patrick JACQUEMIN

Source : Empreintes asbl



À PIED, À L'ÉCOLE !

Empreintes asbl	4	FEF asbl	6
YFU Bruxelles-Wallonie asbl	5	Académie Citoyenne de BAO-J asbl	7
Asmae asbl	5	Arc-en-Ciel asbl	7
Jeunes cdH asbl	6		

YFU Bruxelles-Wallonie asbl

Les conséquences du COVID19 sur la mobilité

En cette période de pandémie, tous les secteurs d'activités sont touchés de plein fouet. YFU Bruxelles-Wallonie, acteur majeur dans la mobilité des jeunes, rebondit et innove quotidiennement depuis le début de la crise sanitaire pour faire face à cette nouvelle réalité. Les échanges internationaux sont freinés par les régulations administratives de chaque pays et par la fermeture des frontières. C'est en revisitant ses valeurs et ses « Basics Standards » que YFU a pu trouver des solutions pour perpétuer ses programmes d'échanges interculturels. Bien que le volume d'activités ait diminué, YFU s'est réorganisé pour que ses programmes restent ouverts et accessibles, notamment grâce à la digitalisation des activités de préparation et de formation des jeunes et des familles.

Rostand TCHUILIEU



Source : YFU Bruxelles-Wallonie asbl

ÉRIC LAM T'SIBSTEVENS ET GÉRY DE BROQUEVILLE



Asmae asbl

Trois associations pour un projet au Sénégal

Depuis 2016, Action Jeunesse & Environnement (Sénégal), Asmae et Pas à Pas vers une terre vivante (Belgique) se sont unis pour développer un projet original au Sénégal : monter une ferme-école en agroécologie à Ndoumboudj (Sine Saloum, Sénégal). Porté par des jeunes des deux pays et avec le soutien des trois associations, le projet continue à se développer. Aujourd'hui, fort de cette expérience,

Pas à Pas publie un livre adressé à quiconque voudrait se lancer dans la création d'un potager résilient individuel ou collectif. Les 708 pages de ce livre partagent les expériences croisées de ces jeunes qui, ici et là-bas, coopèrent pour rendre la terre vivante. Pour commander le livre :

pas-a-pas.be/le-livre/

Géry DE BROQUEVILLE

CONFÉRENCE - DÉBAT

JOURNÉE INTERNATIONALE

CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

LE RÔLE DES RÉSEAUX SOCIAUX DANS
LA DÉNONCIATION DES VIOLENCES
ENVERS LES FEMMES

TÉMOIGNAGE DE FANNY APPES

Rue du Vieux Mayeur 5,
4000 Liège

19H30
25 NOVEMBRE



JEUNES
cdH
LIÈGE

Jeunes cdH asbl

#NOMORE : Débat contre les violences faites aux femmes

Depuis la création de Facebook, les réseaux sociaux ont pris une ampleur considérable et font désormais partie du quotidien de chacun. Ce nouveau médium de communication a vu l'apparition de mouvements comme #MeToo et #Balancetonporc, qui ont

eu pour effet de libérer la parole des femmes et dénoncer abus, pressions et harcèlements... Des histoires comme celle de Fanny Appes, sportive belge de haut niveau, sont la preuve que les réseaux sociaux peuvent avoir un véritable impact.

À l'occasion de la journée internationale contre les violences faites aux femmes, les Jeunes cdH (Liège) organisent une conférence-débat le 25 novembre.

Sonia-Chloé MOULINE

Fédération des Étudiant-e-s Francophones asbl (FEF)

Contre la précarisation des étudiant-e-s



La révision du décret paysage est l'occasion de corriger un texte qui a accru le coût des études supérieures, notamment en favorisant les fusions d'établissements en mégastructures coûteuses, créant massification et qualité dégradée dans des auditoriums géants. Les étudiant-e-s doivent multiplier les trajets, parfois payer une inscription plus chère, etc. La FEF lutte contre ce mécanisme et refuse l'obligation de réussir le bachelier en

moins de temps qu'auparavant. Elle réclame un refinancement de l'enseignement supérieur afin que soit enfin instaurée une aide à la réussite digne de ce nom, suffisamment réfléchie, qui permette d'acquérir les outils nécessaires. Aujourd'hui, les budgets sont dérisoires pour permettre aux étudiant-e-s de bénéficier d'un encadrement suffisant.

Frédéric SOUMOIS

Académie Citoyenne BAO-J asbl

Résistance ? Non, résilience !



Comment faire face à la crise sanitaire qui bouscule nos vies et nos repères ? Loin de la stigmatisation induite par les médias, les jeunes de BAO-J renversent la valeur et relancent la vapeur. Ou peut-être l'inverse, allez savoir...

Pendant que les petits du pôle Junior démystifient le « coronaminus » sur une chanson d'Aldebert, les aînés du pôle Passerelle réinventent les codes sociaux, font du masque un moyen d'expression et de l'art un

outil de remise en projet. Le masque n'entrave plus la parole, il la libère. Les tableaux prennent vie et portent de nouveaux messages. Question de paronymie ? Non, question de valeurs : chez BAO-J, les jeunes n'entrent pas en résistance, mais en résilience !

Rendez-vous en juin pour visiter leur expo... et dès à présent pour tout le reste sur notre site www.bao-j.be.

Sophie JACQMIN – VAN HESPEN

Arc-en-Ciel asbl

Préparez vos jouets pour le Nostalgie Magic Tour !

C'est confirmé : la 11ème édition du Nostalgie Magic Tour aura lieu du 30 novembre au 5 décembre ! Comme chaque année, nous serons présents dans six villes francophones pour récolter, trier et distribuer des jouets aux associations s'occupant d'enfants et de jeunes défavorisés (Maisons d'Accueil et d'Héberge-

ment, Écoles de Devoirs, maisons de jeunes ou de quartier, etc.). La récolte, pilotée par la radio Nostalgie, se déroulera dans le respect des mesures sanitaires du moment afin de garantir un maximum de sécurité au public et aux organisateurs. Vous serez les bienvenus pour nous apporter vos anciens jouets en

excellent état à Messancy, Jambes, Nivelles, Bruxelles, La Louvière et Rocourt (lieux exacts à confirmer).

N'hésitez pas à en faire la promo autour de vous !

Plus d'infos : www.arc-en-ciel.be.

Sophie VANDERHEYDEN

Source : Arc-en-Ciel asbl



Et Relie-F dans tout ça ?



Se former au secteur Jeunesse : une partie de plaisir avec Relie-F

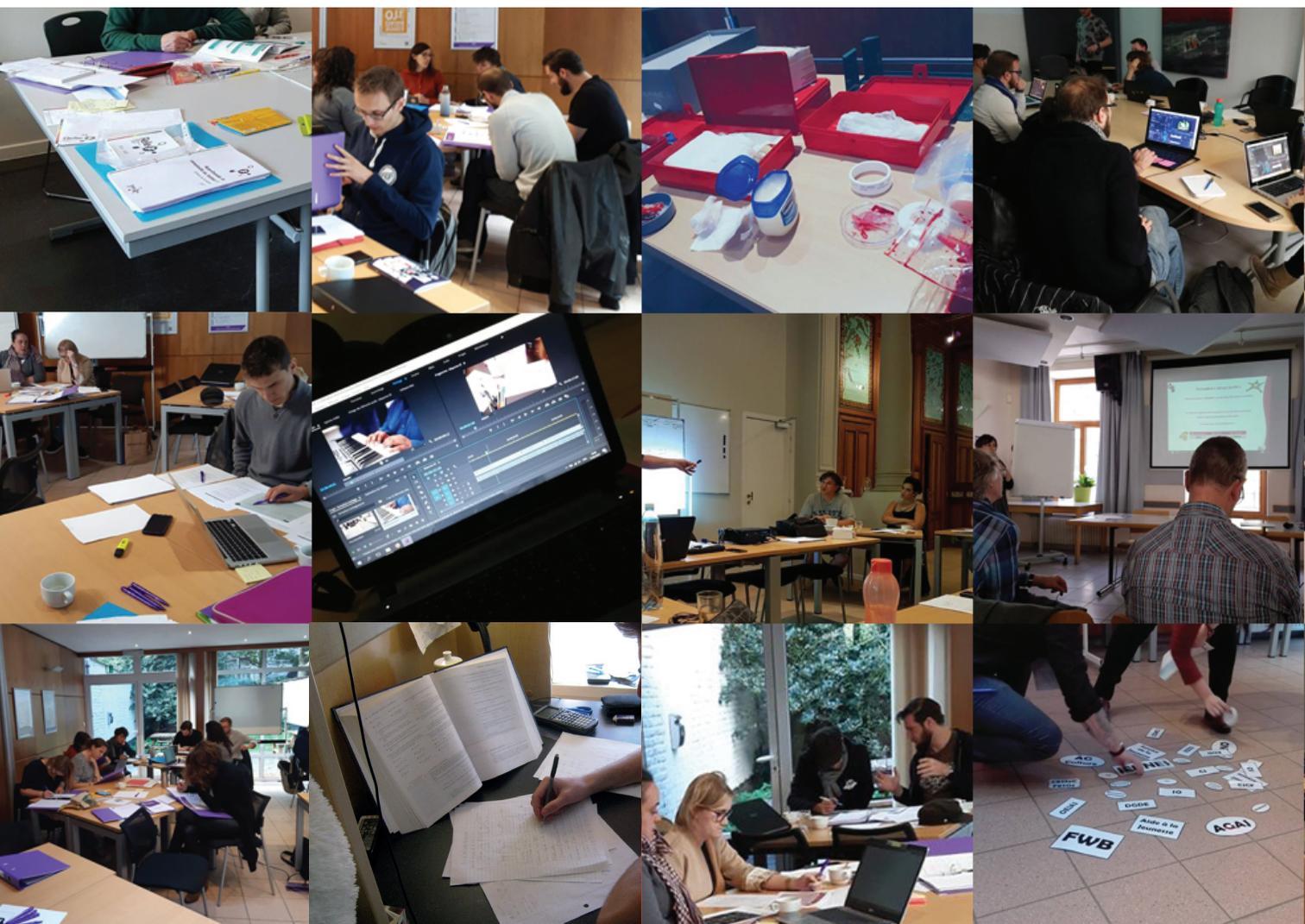
Appréhender ?

« Appréhender la complexité du secteur J » (J pour « Jeunesse »), en voilà un programme audacieux ! Entre les acronymes, les doubles reconnaissances, les fédérations de CJ qui sont aussi OJ et la Jeunesse qui dépend de la culture... **C'est parti pour un plongeon dans un système construit à la belge.** Et la promesse met tout de suite le holà aux plus ambitieux. La formation vous permettra *d'appréhender* le secteur. Elle vous donnera une carte et des clés. À vous de mettre de l'essence dans la voiture et de barauder ensuite dans le monde de la Jeunesse pour en comprendre les moindres recoins...

Une formation en constante évolution

Aussi loin que remontent nos archives, cette formation a été donnée pour la première fois en 2012. Dès le début, le succès est au rendez-vous et les participants concluent la deuxième journée en exprimant « **Chaque permanent d'OJ devrait être obligé de passer par cette formation !** ». Que demander de plus ? À chacune de ses éditions, la formation reçoit des retours positifs et encourageants. Les rencontres occasionnées par ces deux journées font aussi sa convivialité.

L'équipe de Relie-F évolue, et la formation secteur J aussi. Chaque permanent de passage chez Relie-F met la



main à la pâte et ajoute sa touche. L'objectif est toujours le même : **rendre une matière complexe la plus « digeste » possible**. Le mot n'est pas choisi par hasard ! Dans de récentes évaluations de la formation par des participants, les formateurs ont demandé de comparer les deux jours de formation à un plat. Un florilège de mets en sont sortis : lasagnes, rôtis et feuilletés ont eu la cote. « Un plat lourd, mais raffiné, composé de couches. » Aaah, le secteur Jeunesse !

Immersion complète

Mais finalement, qu'y a-t-il au menu de ces deux journées de formation ? Le premier jour est consacré à la construction d'un schéma global afin de situer son OJ dans la galaxie du secteur Jeunesse. **Les voisins directs – du bas, du haut et des côtés – sont abordés également**. Les Organisations de Jeunesse et Centres de Jeunes sont particulièrement passés au crible. Durant la deuxième journée, on va chercher (encore) plus loin en s'intéressant à l'Aide à la Jeunesse, à l'ONE, aux organes de représentation ou encore au financement de tout ce beau monde.

Un souvenir pour la route ?

Après ces deux journées, les participants ne repartent pas les mains vides. Pour aller plus loin, ou pour réviser

religieusement les informations intégrées durant la formation, **un syllabus très complet leur est distribué**. Lui aussi a son petit historique et a évolué au fil du temps. À coups de mises à jour de décrets, d'agrément et d'améliorations graphiques, il est adapté constamment pour être à la pointe de l'information et vous renseigner au mieux.

Recyclage

Vous avez suivi la formation mais les acronymes vous jouent encore des tours et certaines notions sont archi-vées trop loin dans votre mémoire ? Bonne nouvelle ! Depuis 2020, Relie-F **organise également des rappels en en ligne d'une demi-journée**. L'occasion de vous rafraîchir rapidement les idées.

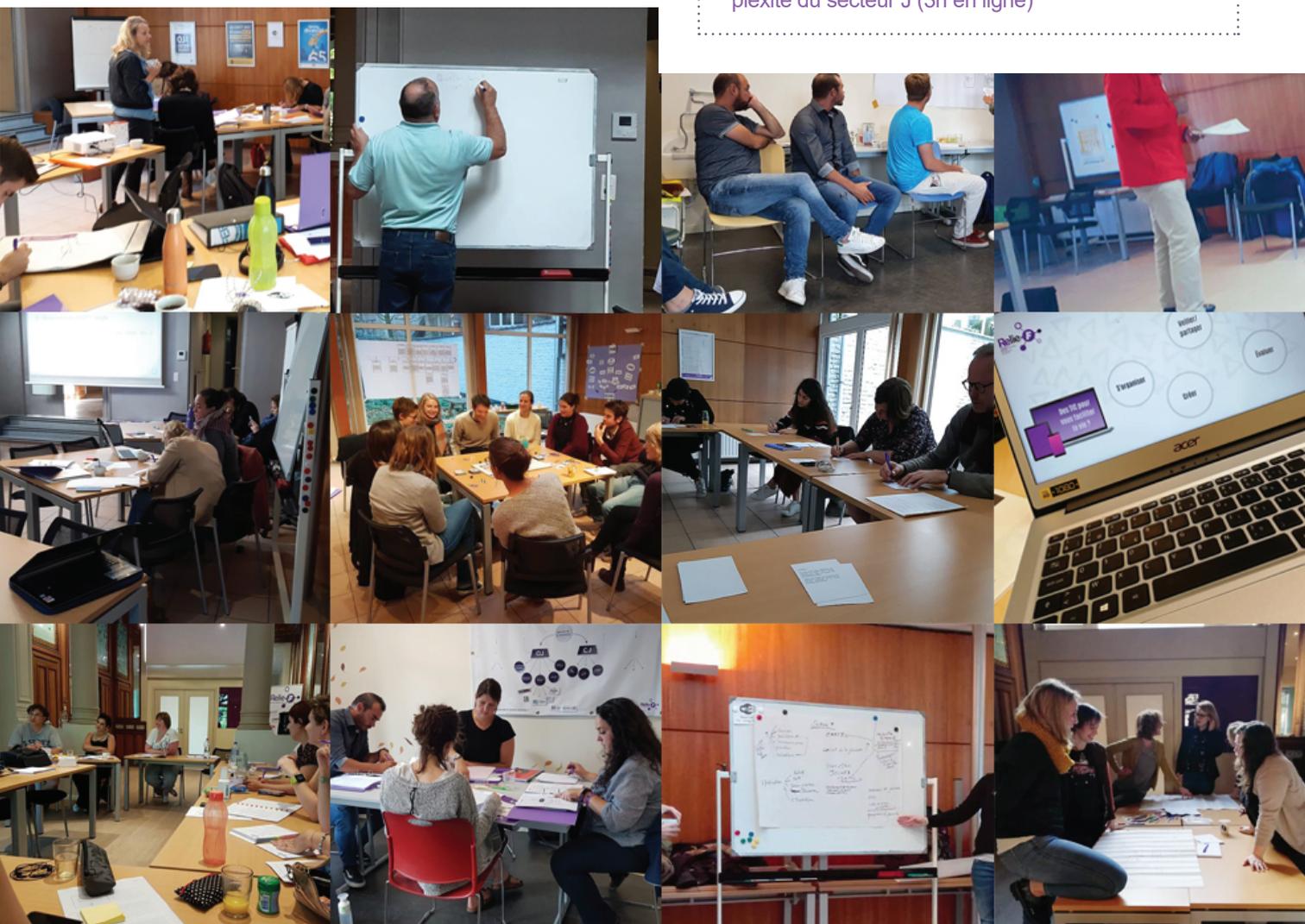
Alice DEHAESELEER

Relie-F asbl

Venez appréhender le secteur !

Voici les prochaines dates de formations.

- **26 & 27 janvier** : Appréhender la complexité du secteur J (formation initiale)
- **5 mars 2021** : Rappel – Appréhender la complexité du secteur J (3h en ligne)



Focus actu



COVID19 & écoles : quand certains jeunes disparaissent du radar...



Quand on cherche des informations sur les difficultés scolaires liées à la crise sanitaire, les sources ne manquent pas. Évidemment, nous n'avons pas encore beaucoup de recul et des recherches plus poussées fleuriront dans les prochains mois. Pourtant plusieurs constats ont déjà émergé.

Aurélië MARTIAT
Relie-F asbl

La - ou plutôt « les » - fracture(s) numérique(s)

Dès le début du confinement, les élèves ont reçu des exercices par mail via des plateformes, des réseaux sociaux... Il a fallu gérer cela à la maison. Mais une réalité a souvent été ignorée par les écoles : **certaines familles ne disposaient parfois que d'un smartphone pour tout support**. Sans ordinateur, il était très compliqué pour les élèves de télécharger des documents, de naviguer sur des plateformes d'enseignement à distance, de réaliser les dossiers... De plus, beaucoup d'enseignants envoyaient du travail à imprimer puis à scanner pour correction. Il fallait donc posséder une imprimante-scanner, de l'encre et du papier, ce que tout le monde n'a

pas à domicile. Dans de nombreuses familles, en plus de ces problèmes informatiques « de base », qu'on appelle **fracture numérique du 1^e degré**¹, il fallait ajouter le partage du matériel. Si la maison ne dispose que d'un ordinateur, ce qui est souvent le cas, il doit être partagé entre les parents (parfois en télétravail) et les enfants. Cela voulait dire prioriser l'accès à l'outil et organiser la journée à la maison comme dans une entreprise.

Parlons maintenant de la **fracture numérique du second degré**², celle qui touche les compétences. Certains parents ne savent pas utiliser de matériel informatique, installer des programmes ou résoudre des problèmes quand

Source : pixabay.com





Source : pixabay.com

Pour essayer d'organiser tout cela, la Fédération Wallonie-Bruxelles a transmis ses recommandations via des circulaires (voir encadré). Rappelons qu'un texte de ce type n'a pas force de loi mais est là pour conseiller et donner une ligne directrice. Ici, nous parlons plus précisément de la Circulaire 7515 (émise le 17-03-2020) - Coronavirus Covid-19: décision du Conseil National de sécurité du 12 mars 2020 – Informations nouvelles. Elle concerne tous les niveaux de l'enseignement obligatoire et tous les réseaux. Cela a été diffusé auprès des directions, pouvoirs organisateurs, services d'inspection et cabinets ministériels. Aucune école ne peut donc dire qu'elle était dans l'ignorance. Malgré tout, nous avons pu constater, après lectures de témoignages de beaucoup d'élèves, que **bon nombre de ces recommandations ont été mises de côté**. Il est vrai que les écoles et les enseignants étaient souvent dans l'incertitude et

ils surviennent. Si c'est le cas, l'élève est donc dans l'incapacité de poursuivre le travail demandé. Enfin, le souci était parfois « simplement », une mauvaise connexion Internet voire une absence de celle-ci. Ces inégalités numériques sont généralement liées au niveau d'instruction des parents ou à leur situation socio-économique. **Elles viennent donc souvent renforcer des difficultés scolaires existantes.**

Après l'enseignement à distance compliqué vient celui qui s'est avéré impossible. En effet, tous les élèves de l'enseignement qualifiant ou professionnel n'ont pu poursuivre leur cursus dans des conditions adéquates. Alors, oui, dans la majeure partie des cas, ils ont pu passer dans l'année supérieure, mais ils n'ont **pas acquis les compétences techniques et pratiques qui sont quand même les aspects les plus importants** de ces deux filières.

Zoom sur les élèves du secondaire

Ils ont été fort concernés par le travail à domicile lors de la fermeture des établissements scolaires. Beaucoup recevaient davantage de travaux qu'ils n'en avaient habituellement. De plus, les enseignants ne se coordonnaient pas toujours et organisaient des cours en visio aux mêmes heures que d'autres. Certains donnaient tellement de tâches à accomplir qu'il était impossible pour les étudiants de pouvoir tout faire dans les délais impartis. Cette masse de travaux partait sans doute de la volonté, tout à fait louable, qu'avaient les enseignants de boucler leur programme. Mais **cela a généré énormément de stress chez des élèves qui n'avaient jamais été en difficulté**. On peut aussi parler de travaux évalués et notés, des nouvelles matières qui ont été abordées, du manque de temps pour pouvoir faire du sport...





Source : pixabay.com

vivaient quelque chose d'inédit et de compliqué à organiser. Nous ne remettons pas leurs bonnes intentions en cause. Mais pour les jeunes, c'était difficile et nouveau aussi.

La souffrance psychologique des adolescents était palpable. Certains jeunes ont été limités dans leurs **contacts sociaux extra-familiaux, vivaient dans des conditions de vie parfois difficiles** (logement exigu, bruit ambiant...). D'autres réalisaient les tâches demandées par leurs profs mais sans plus pouvoir se projeter.

« Vais-je réussir ? » « Comment va se dérouler l'année prochaine ? » « Si je ne rends pas ce travail, que va-t-il se passer ? » Toutes ces questions étaient génératrices d'angoisses chez des adolescents qui vivaient déjà, comme nous tous, une situation sans précédent et donc anxiogène par essence.

Du coup, pour la première fois depuis très longtemps, beaucoup ont été **heureux et soulagés de pouvoir retourner à l'école en septembre**. Ils ont été les premiers surpris par ces sentiments de liberté et d'autonomie qui les ont gagnés le jour de la rentrée.

Et le supérieur dans tout ça ?

Comme recommandé dans les circulaires spécifiques à l'enseignement supérieur, les étudiants ont suivi les cours à distance - quand ceux-ci étaient organisés. Certains établissements proposaient des alternatives intéressantes : podcast et textes à lire par exemple, d'autres non. Ce sont les étudiants en école d'arts qui ont subi le plus gros impact à ce niveau-là. Les stages ont parfois pu être menés en télétravail, mais pas toujours. Cela a provoqué énormément de craintes, surtout chez les élèves des écoles supérieures car davantage touchés par la pratique. **On pense aussi aux mémoires et TFE qui ont dû être reportés** car il était impossible pour les étudiants d'avoir accès aux ressources bibliographiques et aux personnes nécessaires.

En plus du stress lié aux cours, certains étudiants se sont retrouvés face à d'autres problèmes. Comme en secondaire, un grand nombre d'entre-eux a été confiné en famille dans un logement exigu, donc dans un milieu trop bruyant pour pouvoir étudier correctement. Beaucoup ont aussi éprouvé des difficultés techniques : pas d'ordinateur personnel ou de connexion efficace, logiciels obsolètes... On peut donc, ici aussi, parler de fracture numérique.



Principaux conseils de la circulaire 7515 concernant la Covid-19 :

- le travail fourni aux élèves doit pouvoir être réalisé en toute autonomie ;
- une coordination doit se faire entre les enseignants d'une même école secondaire afin que la quantité de travaux reste raisonnable ;
- les écoles doivent s'assurer que chaque élève dispose du matériel adéquat pour suivre l'apprentissage en ligne ;
- si des exercices papiers sont distribués, chaque élève doit y avoir accès ;
- les travaux ne peuvent porter sur des nouveaux apprentissages (logique de Remédiation-Consolidation-Dépassement) ;
- un contact social régulier doit être établi avec les élèves ;
- les travaux à domicile ne peuvent pas mener à une évaluation sommative.

Ensuite vient le nerf de la guerre : l'argent. En effet, beaucoup d'étudiants travaillent, souvent dans l'HORECA, pour pouvoir payer leur minerval ou leur kot. Malheureusement, la situation étant ce qu'elle est, ils se retrouvent sans revenus. C'est donc la mort dans l'âme que **certains se voient contraints d'abandonner leurs études faute de moyens.**

Pour conclure...

Tous les jeunes ont été touchés par cette crise sanitaire et ils en subiront tous les conséquences car une année chamboulée ou deux sur un cursus scolaire, ce n'est pas rien. Mais ne nous voilons pas la face : ce sont les élèves qui étaient déjà en difficulté voire en décrochage qui en pâtiront le plus. Ce sont ceux que l'on appelle les « absents à distance » : ceux à qui l'école « n'apporte pas ce qui leur permettrait de s'y sentir à leur place et de pouvoir en faire un levier pour leur propre développement. »³ **Ces élèves doivent être maintenant encore plus au cœur de l'attention des écoles et des pouvoirs organisateurs.** La priorité devrait aller à la remédiation, au rattrapage et pas « au rattrapage du retard » à tout prix. À vouloir aller trop vite, on va perdre notre Jeunesse !

Quid des élèves du primaire ?

Vous vous demandez pourquoi nous n'abordons pas le fondamental ? Nous en parlons justement dans notre Focus membre, pages 32 et 33.

Bibliographie

- GAUTHIER S., « Travail scolaire en temps de covid-19 : de la responsabilisation des parents aux inégalités scolaires structurelles », Etude la FAPEO avec le soutien de La FWB, 2020.
- Auteurs divers, « Le bien-être et la motivation des élèves en période de (dé)confinement - Note de synthèse », UCLouvain, Liège Université, FWB, août 2020.

Remerciements

L'Académie Citoyenne BAO-J, le CEF, la FEF et le bureau du Délégué Général aux Droits de l'Enfant.

Pour une gestion « CRACS » de l'impact environnemental du numérique



Dossier

Dans notre beau secteur Jeunesse, on parle volontiers d'éducation aux médias et d'éducation à l'environnement. Mais qu'en est-il du lien entre ces deux sujets ? Comment parvenir à une éducation aux médias qui prenne en compte l'impact environnemental du numérique ? Ou, à l'inverse, comment intégrer la notion de numérique lorsqu'on parle d'éducation à l'environnement ? C'est tout l'objet de ce dossier.

Votre empreinte carbone numérique est de 333,2 kgCO₂e/ an



2

Aller-retours
Paris-Marseille
en avion

9

Trajets
Paris-Bruxelles
en voiture



Votre consommation de vidéos représente 104 kgCO₂e/an.

Votre matériel numérique rejette 219 kgCO₂e/an.



Source Ecoconso :
L'impact environnemental du numérique,
Le Brass, 2020



Pour une gestion « CRACS » de l'impact environnemental du numérique

Un gestion « CRACS » de l'impact environnemental du numérique... Vaste sujet ! Prenons-le morceau par morceau, afin d'arriver à tisser des liens entre les sujets. Commençons par nous intéresser à l'utilisation du numérique par les jeunes. Coup de chance, l'enquête #Génération2020 vient de présenter ses conclusions. Rappelons-nous ensuite l'enthousiasme grandissant

des jeunes pour les questions environnementales. Mélangeons alors ces deux sujets pour obtenir un savant croisement entre environnement et numérique. Et, en fin de dossier, essayons de transposer ce mélange obtenu à la Jeunesse. C'est parti pour un sacré défi !

1 Jeunes & numérique : l'amour des écrans

Avant toute chose, un pourcentage : 51 %. C'est la proportion de jeunes possédant un Smartphone et qui estime y passer trop de temps. 75 % d'entre eux avouent même le vérifier parfois sans raison. Encore plus que les adultes, les jeunes sont hyper connectés. L'enquête « #Génération2020 » a interrogé plus de 2000 élèves de Fédération Wallonie-Bruxelles et a publié ses résultats mi-septembre. Ceux-ci ont largement inspiré notre premier chapitre. Dans celui-ci, chaque thème abordera d'abord le point de vue des enfants de l'âge du primaire et, ensuite, celui des adolescents, à partir de douze ans jusqu'à la vingtaine.

Cadre de l'enquête

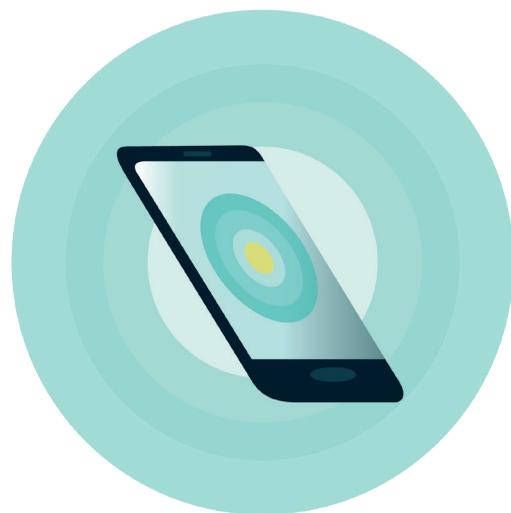
Pour #Génération2020, plus de 2000 élèves de Fédération Wallonie-Bruxelles ont été interrogés entre octobre 2019 et janvier 2020, que ce soit en primaire ou en secondaire. L'enquête, menée conjointement par le CSEM et Média Animation, a été transmise via les enseignants qui s'étaient portés volontaires pour plus de facilité. Cette enquête ne se veut donc pas représentative de toute la Jeunesse mais une diversité d'écoles et de types d'enseignements a tout de même été atteinte.

Quels écrans ?

La plupart des jeunes ont accès à une grande diversité d'écrans. Télévision, tablette et console sont les plus utilisées par les enfants. Après, c'est le Smartphone qui prend la tête car c'est souvent vers douze ans que les enfants reçoivent leur premier téléphone connecté. Avant cela, ils utilisent celui de leurs parents de manière occa-

sionnelle. **L'entrée dans l'adolescence se fait donc un Smartphone à la main, souvent utilisé chaque jour, parfois même pendant plusieurs heures.**

Bien entendu, le téléphone connecté n'est pas le seul écran utilisé par les ados. Les autres sont la télé (encore



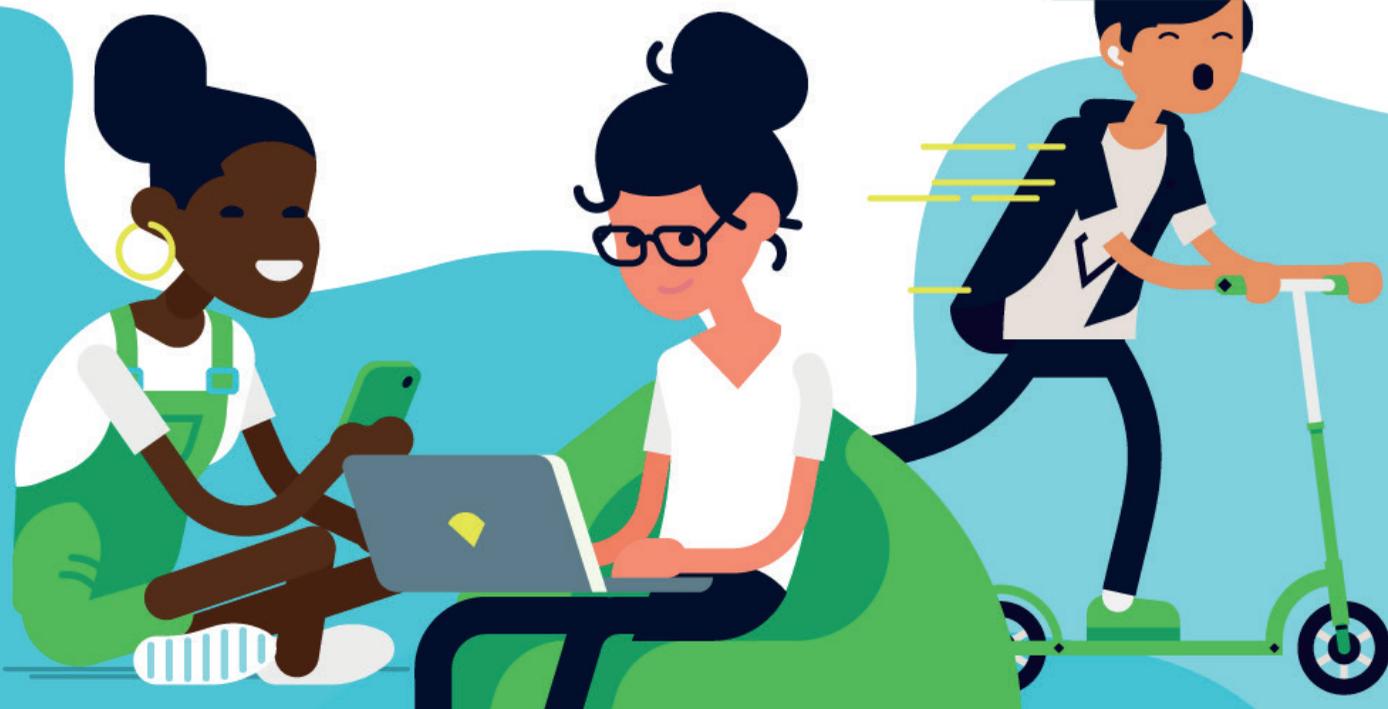
et toujours), une console, une tablette et parfois un ordinateur (souvent portable) mais cela dépend en général du travail des parents.

Ce que l'on peut constater globalement, c'est que **l'ordinateur est souvent mis de côté au profit d'appareils plus mobiles, tactiles**. Les ados sont donc souvent très doués pour utiliser les Smartphones et tablettes mais ils n'ont pour autant pas l'habitude de travailler sur un ordinateur. L'utilisation du clavier, l'envoi de mails corrects ou encore l'utilisation de certains programmes sont des domaines peu explorés par les jeunes. On ne peut donc pas parler « **d'aisance numérique généralisée** ».

C'est ce qui a pu causer, durant le confinement, ce qu'on appelle **une fracture numérique**. En effet, afin de travailler correctement pour l'école, il fallait avoir accès à un ordinateur à la maison. Cet objet n'est pas toujours présent dans les domiciles et les jeunes, que l'on dit hyper connectés, n'avaient parfois qu'un Smartphone comme outil de travail. Pour un usage quotidien de

détente et même de lecture de mails, cela convient tout à fait mais quand il s'agit d'aller plus loin, on se rend vite compte que ce n'est pas suffisant. « Lorsqu'on parle de fracture numérique, on pense d'emblée aux populations les plus âgées, qui n'ont simplement pas accès à l'outil. On constate cependant qu'il y a également un problème de compétences, notamment parmi les publics plus vulnérables, et aussi chez les adolescents. La crise sanitaire et le « tout au numérique », ont, en tous cas, tordu le cou à l'a priori selon lequel les jeunes seraient ceux et celles qui s'en sortiraient le plus facilement. »

L'acquisition de compétences numériques, que ce soit en tutorat ou à l'école, n'est donc pas à mettre à la poubelle et reste **essentielle dans la formation des jeunes si l'on veut qu'ils soient prêts pour la vie active**. En effet, l'utilisation d'ordinateurs et des outils qui s'y trouvent sont alors indispensables !



Les écrans, pour faire quoi et comment ?

En primaire, les enfants utilisent surtout leurs écrans pour s'amuser ou découvrir de nouvelles choses à travers des contenus vidéo. Pour cela, ils sont en général sur leur console, leur tablette, la télévision ou même sur le Smartphone de leurs parents. C'est d'ailleurs parfois à l'initiative de ces derniers que les enfants consultent Youtube ou Netflix (les plateformes les plus utilisées). Souvent, les enfants, même non-lecteurs, se débrouillent assez bien car les applications sont pleines de pictogrammes colorés et faciles à comprendre.

Les parents sont fort présents pour réguler l'usage des écrans chez les enfants du primaire. **Ils établissent des règles concernant les moments et la durée d'utilisation mais peu à propos des contacts permis ou sur ce qui est fait avec les appareils.** Ceux-ci sont souvent utilisés de manière solitaire et l'usage collectif est très rare.

À partir de onze-douze ans, l'utilisation des appareils connectés est de plus en plus complexe et diversifiée. Nous allons surtout parler du principal ami des ados : le Smartphone (souvent personnel) et de ses nombreuses applications. Les jeunes sont beaucoup plus libres et reçoivent peu de contraintes de la part de leurs parents. Ils déterminent eux-mêmes leur temps d'écran et ce qu'ils en font. Un grand nombre dit d'ailleurs utiliser les réseaux sociaux pour s'échapper d'un quotidien surchargé, pour avoir un moment rien qu'à eux. Ils combinent aussi leur besoin grandissant en autonomie. **Ils se rendent compte eux-mêmes qu'ils passent parfois énormément de temps sur leurs écrans** et cela les surprend. Certains jeunes tentent alors de s'auto-réguler.



Revenons aux applications utilisées : chacune a sa propre utilité. Elles changent selon les besoins et les envies. Les plateformes préférées des jeunes sont Snapchat, Instagram et TikTok. Ils y sont très actifs : ils publient, commentent, suivent des influenceurs et influenceuses, partagent... Ce sont aussi les principaux canaux de communication avec leurs pairs. Youtube est aussi fort utilisé pour tout ce qui touche à l'audiovisuel, plus pour la consultation que la création de contenus. Les applications telles que **Facebook, Messenger et WhatsApp servent principalement à communiquer avec la famille.** Les jeunes sont d'ailleurs très conscients de ce qu'ils publient sur les différentes plateformes et adaptent leur contenu en fonction de leur public. Ils font en général attention aux paramètres de confidentialité et déterminent de manière assez juste ce qui apparaît publiquement sur leurs différents profils.

Les jeunes et l'actualité

On suppose souvent que pour avoir une vraie information, il faut regarder le journal télévisé ou lire la presse écrite. On entend aussi que les jeunes ne savent pas distinguer l'info de l'intox sur Internet, qu'il faut les éduquer aux médias. Mais est-ce que cet apprentissage ne devrait pas se faire à tout âge ? C'est vrai que **les adultes sont plutôt tournés vers les médias traditionnels et que les jeunes regardent plus les infos flash et percutantes.** Cette pratique semble moins noble aux yeux des parents tandis que les médias « mainstreams » perdent l'intérêt des jeunes car trop lente selon eux. Cela peut parfois créer une forme d'incompréhension de part et d'autre mais certaines familles s'y retrouvent et arrivent à établir un dialogue autour de l'information. C'est d'ailleurs parfois un véritable lien qui se crée entre les parents et leurs enfants grâce à un fait d'actualité.

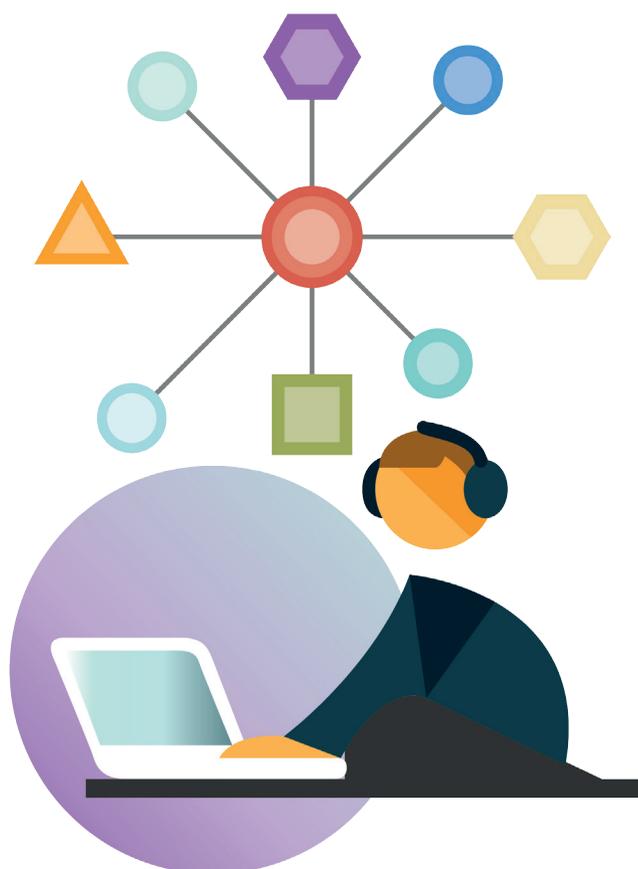
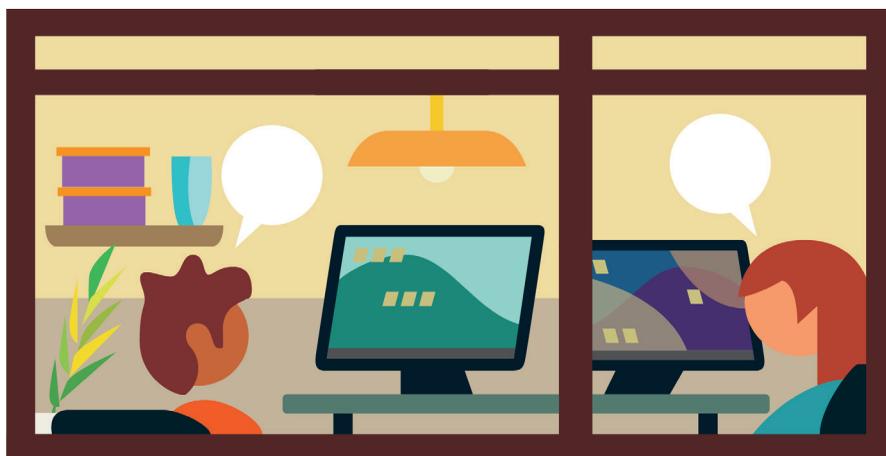


Mais revenons un peu en arrière. Comment les enfants et adolescents consomment-ils les informations ? Quels sujets les intéressent le plus ? Tout d'abord, les enfants, jusqu'à onze ans environ, regardent les infos avec leurs parents à la télévision. Ils s'intéressent à ce qui passe dans le monde même s'ils vont rarement effectuer des recherches eux-mêmes. Certains regardent les émissions dédiées aux plus jeunes.

Ensuite, viennent les ados et leurs Smartphones. Ils sont 87 % à l'utiliser pour s'informer tout de même ! Ils continuent souvent à regarder le JT en famille mais cherchent

aussi du contenu via des médias plus spécifiques. Pour eux, **la forme de l'info est tout aussi importante que le fond** et elle va même déterminer s'ils vont s'y attarder ou pas. C'est donc souvent le sport, la culture et les infos sensationnelles qui sont dans leur top trois. Viennent ensuite les faits de société et la vie des personnalités. La politique est très loin derrière, voire carrément absente des actualités visionnées par les jeunes. Cette consommation de l'info via les réseaux sociaux peut néanmoins poser question sur sa pertinence.

On sait qu'un post non liké peut vite disparaître et qu'en fonction du contenu habituellement vu, l'algorithme de l'application utilisée va orienter de notre fil d'actualité. C'est en cela que **la discussion et l'utilisation de plusieurs médias d'informations restent primordiaux** si l'on veut être sûr de tout balayer. Dans ce cas-là, ce ne sont pas seulement les jeunes qui doivent être formés à une lecture critique et responsable de l'information, mais bien tout le monde !



Dérives et problèmes en ligne

On parle souvent de dérives sur la toile, de cyberharcèlement... On constate aussi que les pratiques de la vie courante (discussions, drague, disputes...) se sont déplacées dans l'espace numérique. Cela engendre beaucoup d'inquiétudes chez les parents qui ne comprennent pas pourquoi leurs enfants préfèrent cela à « la vraie vie ». Rappelons que bon nombre de jeunes, justement, utilisent les réseaux sociaux et les moteurs de recherche pour s'évader de la course qu'est leur vie. **Leurs parents les disent accros : les ados le reconnaissent et n'en pensent pas moins des adultes.** Malgré tout, cela reste pour eux la meilleure manière de côtoyer leurs pairs, de se tester et parfois aussi de dépasser les craintes et barrières sociales de la vie réelle.

Une partie de l'enquête « #Génération2020 » a interrogé les ados sur leurs pratiques sociales et amoureuses en ligne. Dans les réponses qui en sont sorties, on peut se rendre compte que **les jeunes se mettent eux-mêmes des limites et conditions.** Ils ne partagent pas des photos ou contenus intimes avec n'importe qui et n'en acceptent pas non plus. Cela se fait souvent dans un contexte amical ou amoureux défini. Des normes se créent ainsi dans ces groupes mais sont fort variables de l'un à l'autre et s'appliquent parfois au cas par cas.

Les ados, plus que les enfants, sont donc très attentifs à la confidentialité de leurs échanges. Plus ils grandissent, moins ils redoutent l'intrusion d'inconnus car ils maîtrisent l'outil et n'hésitent pas à faire intervenir leurs amis en cas de problème. **Ils se construisent donc, entre eux, une échelle d'appréhension du risque et protègent même les plus jeunes.** Cette entraide est présente aussi en cas de cyberharcèlement. La plupart du temps, cela se résout rapidement grâce un échange

direct avec la personne agressive. Les jeunes profitent aussi de l'espace numérique pour discuter de sujets qui les préoccupent et qu'ils n'osent pas aborder avec les adultes.

« Ces différents éléments semblent donc bien confirmer que le numérique est une porte d'entrée de la sociabilité adolescente... On y expérimente ses façons d'être, son identité. »

Les dangers du numérique



Tout n'est pas rose non plus sur Internet ! Si des jeunes s'entraident, certains se retrouvent parfois assez seuls et démunis face à une situation compliquée à gérer. Nous parlons ici de harcèlement et de divulgation des données, d'usurpation d'identité, de sexisme, de contenus indésirables et choquants. La première chose à faire quand on se retrouve dans une situation problématique et dangereuse, **c'est d'en parler !** Ce n'est pas la personne harcelée qui doit avoir honte et se taire. **Il faut rendre cela public afin d'arrêter le cercle vicieux de la gêne** (en appelant le 103 par exemple).

2 Jeunes & environnement : l'amour passionnel

Vous souvenez-vous de cette grande enquête « Génération Quoi ? » à laquelle environ 30 000 jeunes belges avaient participé en 2014 ? Des questions avaient été posées aux 18-34 ans sur tous les aspects de leur vie : la Belgique, la famille, les préjugés... Une question nous a particulièrement interpellés : sur quinze

problématiques proposées, **celle qui préoccupait le plus les jeunes était l'environnement** (49 % des répondants). Que ce soit de manière très visible ou par des petits gestes du quotidien, que ce soit dans la rue ou à l'école, la Jeunesse actuelle est toujours imprégnée des mêmes inquiétudes sur le monde.



En 2016, l'Assemblée des Jeunes Wallons pour l'Environnement confirme ce constat. « Les questions environnementales deviennent oppressantes pour les jeunes. Sans cesse, les médias alignent des chiffres, des preuves, des images-chocs. (...) Abreuvés de conseils ou de discours trop culpabilisants, nos jeunes y portent-ils encore crédit ? Restent-ils prêts à agir ou à réagir ? Par soumission ou par conviction ? En adoptant des attitudes passagères ou des comportements durables ? En tout cas, **ils sont nombreux à se sentir concernés mais seuls, impuissants et sûrement pas responsables de l'environnement dégradé dont ils héritent.** »

Arrive ensuite l'année 2019 avec son lot de manifestations en faveur du climat. La COP24 a déçu et la jeune suédoise Greta Thunberg lance un mouvement de grèves pour le climat. En Belgique, Adélaïde Charlier et Anuna de Wever mobilisent rapidement les troupes avec succès. Des grèves scolaires et marches pour le climat ont lieu tous les jeudis. **Le 24 janvier 2019, ils étaient plus de 35 000 dans les rues de Bruxelles à scander être « plus chauds que les climats ».** Leurs revendications ? Le vote d'une loi climat par le Parlement, la limitation à 1,5°C du réchauffement climatique et la mise en place d'une véritable justice sociale pour obtenir une justice climatique.

On se souvient également de ce 23 septembre 2019 où, lors d'une Assemblée Générale de l'ONU, Greta Thunberg, la gorge nouée, interpelle les dirigeants

du monde entier avec son désormais célèbre « **How dare you ?** » (Comment osez-vous ?).

Deux « Eurobaromètres » commandités par l'Union Européenne montrent que **la Belgique est le pays qui a sensibilisé le plus** largement sa population – et en particulier les 15 à 24 ans durant cette année 2019. Ces derniers sont, selon les résultats des baromètres, 68 % à être convaincus que le climat est un enjeu prioritaire, contre 46 % l'année précédente. Dans les pays voisins, l'impact a été moindre, sans doute parfois effacé par d'autres enjeux au même moment.

Un an après, en pleine pandémie, si les troupes sont dispersées « social distancing » oblige – les préoccupations de la Jeunesse n'ont pourtant pas disparu. Le 25 septembre dernier, une quinzaine d'actions décentralisées ont eu lieu en Belgique, dont un sit-in en comité restreint Place de la Monnaie.





3 Numérique & environnement : un amour impossible ?

Être citoyen en ligne

Quand on s'attaque aux problématiques environnementales, on a l'impression d'être face à une montagne et on se demande par où commencer. Et si on démarrait par nous-mêmes, citoyens d'aujourd'hui et de demain ? Être citoyen veut dire que l'on a des droits autant que des responsabilités envers les autres et le monde. On peut même dire que l'on est citoyen numérique à partir du moment où l'on vit aussi dans une communauté virtuelle. Mais comment être éco-responsable en ligne sans pour autant se restreindre totalement ? **Il faudrait déjà prendre conscience que notre utilisation du numérique a un impact sur l'environnement.** C'est parfois assez difficile à concevoir car nous ne voyons pas cette pollution. Elle est très abstraite. Pourtant, l'impact environnemental existe et augmente de façon exponentielle ces dernières années avec l'utilisation grandissante des appareils connectés.

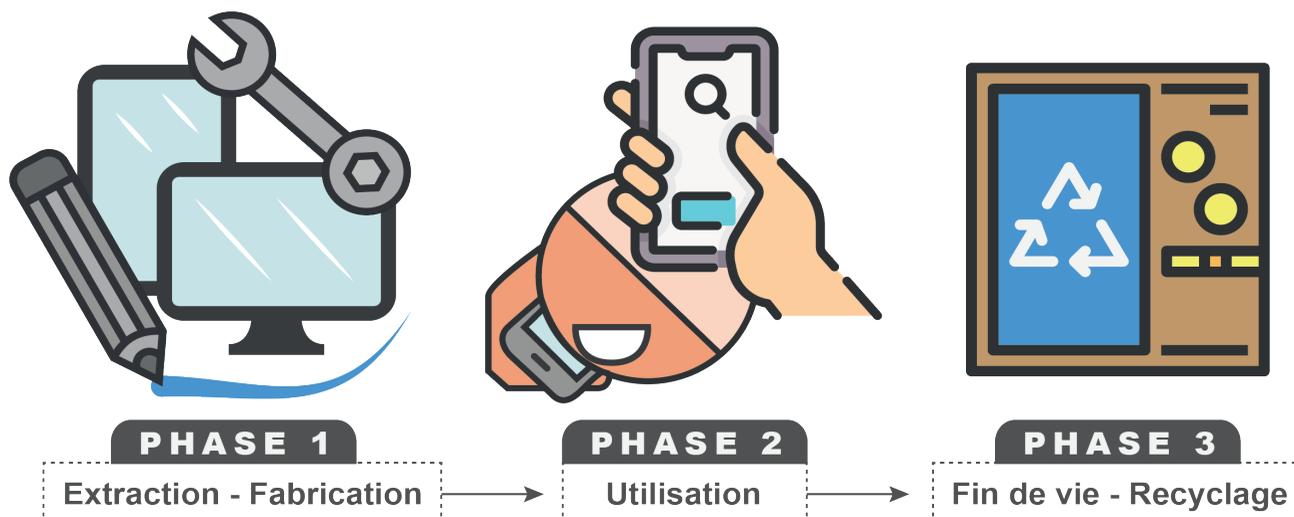


La pollution numérique

Quand on parle d'impacts environnementaux, il faut toujours garder en tête **le cycle de vie d'un objet**. Il y a d'abord la phase ① - Extraction/fabrication, puis la phase ② - Utilisation et la phase ③ - Fin de vie/recyclage. Ce n'est qu'en analysant ces trois pôles que l'on peut avoir une vision claire de la pollution engendrée par un objet.

À votre avis, quelle phase de la vie d'un Smartphone pollue-t-elle le plus ? La deuxième ? Nous sommes nombreux

à le penser et qu'il suffit de modifier nos habitudes en ligne pour changer les choses : utiliser un autre moteur de recherche, vider sa boîte mail... Ces éco-gestes sont bien entendu utiles (nous y reviendrons plus tard) mais pas suffisants, malheureusement. **Ce n'est pas notre utilisation au quotidien d'un appareil qui a le plus d'impact sur l'environnement mais bien sa fabrication !** N'hésitez pas à surfer sur le site de Green It (greenit.fr), ils vous expliqueront tout cela bien mieux que nous.



Augmenter la durée de vie de nos appareils

En sachant cela, vous nous direz que c'est bien joli mais qu'on ne peut pas faire grand-chose au niveau individuel pour bouleverser la chaîne de fabrication d'un Smartphone. C'est juste mais pas tout à fait. Avant d'acheter un nouvel appareil (téléphone, télévision, ordinateur...), on peut juste se demander si on en a vraiment besoin. **Est-ce que l'appareil que j'ai convient encore à mon utilisation courante ?** Est-ce que je ne pourrais pas le réparer s'il est abîmé ? Est-ce que je pourrais faire des mises à jour pour qu'il soit de nouveau rapide et efficace ? Si je ne sais/peux pas le faire moi-même, je peux me renseigner ou aller voir des tutos de réparation, comme sur fr.ifixit.com par exemple.

Si j'ai vraiment besoin d'un nouvel appareil, **peut-être puis-je l'acheter en seconde main ?** Hé oui, cela existe. Ils sont reconditionnés (nettoyés, remis à jour, réparés...) et sous garantie. Vous pouvez par exemple aller voir le site asmartworld.be, entreprise belge spécialisée dans le domaine. Il est vrai que les Smartphones achetés de cette manière ne sont pas de la dernière génération mais cela n'a souvent que peu d'importance pour notre utilisation quotidienne et cela coûte beaucoup moins cher ! Dans le cas où j'achète, que ce soit neuf ou reconditionné, je protège mon appareil pour prolonger sa durée de vie. Il existe maintenant plein de sites qui proposent des coques personnalisées donc on n'a même plus l'excuse de l'inesthétique ! Si les spécialistes insistent tellement sur la question de l'achat, c'est qu'**en moyenne, en Belgique, nous changeons de Smartphone tous les 18 mois, sans que cela soit vraiment nécessaire.**



Améliorer nos pratiques

Passons maintenant à nos habitudes numériques, plus faciles à modifier parfois. D'abord, commençons par une petite comparaison. La puissance utilisée par la fusée ayant déposé Neil Armstrong sur la Lune était de 70 ko. Ce qui équivaut à un gros mail... Mais ce ne sont pas les courriers électroniques qui ont le plus d'impact, ce sont les vidéos que nous regardons ! Ces dernières années, **le streaming a explosé et utilise environ 80 % de la bande passante.** C'est énorme !

En soi, ce n'est pas tant l'image qui pollue mais bien la quantité de données transférées. Vous trouverez **plusieurs astuces pour diminuer l'impact du streaming** au quotidien sur cette illustration.

Au niveau communication aussi, nous pouvons faire des petits gestes pour diminuer notre impact numérique. Nous avons vu dans la première partie de notre dossier que les jeunes préféraient les messageries électroniques pour communiquer entre eux. L'idéal serait pourtant de **revenir à l'utilisation des sms** quand c'est possible. Ceux-ci sont effectivement beaucoup moins polluants.





Reparlons des courriels, maintenant. C'est bien de nettoyer sa boîte mail de tout ce qu'on ne lit plus, mais il est encore plus intéressant d'anticiper. Comment ? **En se désabonnant de toutes les newsletters qu'on ne consulte jamais.** On s'est tous déjà abonnés pour avoir un code promo, par réflexe ou parce qu'on n'avait pas bien lu le formulaire d'inscription... Rien de dramatique à cela, mais, quand on se rend compte que ça nous embête plus qu'autre chose, autant se désabonner.

Tant qu'on est sur Internet, autant le rester et parler des moteurs de recherche. Certains sont dits « écolos ». Mais il ne faut pas se leurrer : malgré les actions qu'ils proposent (planter des arbres, verser de l'argent à des associations...), ils ont tout de même un impact puisqu'ils utilisent de la bande passante. Il faut aussi savoir qu'ils **ne sont pas indépendants mais reposent sur des logiciels existants de Google et Microsoft.** Le vrai changement que l'on peut apporter dans notre navigation, c'est plutôt sur notre pratique : taper l'adresse directement au lieu de rechercher pour la centième fois le même site ; mettre des favoris ; effectuer nos recherches sans déterminants ni ponctuation... L'idée est d'être efficaces quand nous surfons.

Utiliser le numérique pour éduquer à l'environnement :

bonne ou mauvaise idée ?

La question est tellement large qu'elle a fait l'objet d'une journée entière de réflexion organisée par le Réseau IDée en 2018. En nous plongeant dans les rapports de cette journée, notre premier constat est que la question était loin de faire l'unanimité entre les participants. **Une liste d'opportunités et de menaces de l'utilisation du numérique pour éduquer à l'environnement a même été dressée.**

Commençons par les opportunités, qui peuvent sembler plus évidentes à des yeux non-avertis comme les nôtres. Le numérique permet de toucher davantage un public jeune : on attire son attention là où il se trouve. Dans l'optique, idéalement, de l'attirer sur le terrain. Le numérique permet des supports pratiques et propices au travail en équipe, à la mise en réseau, à la co-construction des savoirs. **Il amplifie les démarches de pédagogie active notamment grâce à l'interactivité qu'il permet.** Et cela va sans dire : il offre une meilleure communication et promotion. Viennent alors les opportunités auxquelles on pense moins. Par exemple, il peut donner une observation rapprochée de la nature sans la perturber. Une webcam placée près d'un nid peut ainsi nous apprendre beaucoup sans déranger l'oiseau dans son écosystème.

Du côté des menaces, il y a le **paradoxe d'utiliser les nouvelles technologies pour initier à l'économie d'énergie.** Un intervenant disait même « Dans quelle mesure n'envoyons-nous pas un message contradictoire aux élèves en les poussant à une utilisation rationnelle de l'énergie via des outils consommateurs d'énergie ? ». Sont également citées comme menaces la déshumanisation, l'hyper consommation, le coût des équipements, la participation à l'accélération de nos vies, l'impact sur notre santé ou encore la fameuse question de la protection des données.



L'inquiétude porte aussi sur l'importance donnée à l'outil – parce qu'il est innovant plutôt qu'à l'objectif éducatif.

Bref, les deux côtés ne manquent pas d'arguments, et c'est en appelant « au questionnement, à la vigilance et à la modération » que les débats se sont clôturés lors de cette journée de février 2018.

D'autres lectures vont dans le même sens et **nous invitent à réfléchir au développement durable du numérique parallèlement au développement durable par le numérique.** Car finalement, c'est la question de la compatibilité entre la transition écologique et la transition numérique qui est posée. Serait-on en train d'établir la définition de la sobriété numérique ?

Jeunes & sobriété numérique : un amour prématuré ?

La Jeunesse en route vers une utilisation « CRACS » du numérique ?

Dans une interview pour le Nouvelles Vagues 48 en 2019, dans le cadre des Marches pour le Climat, Catherine Lemaitre (ancienne coordinatrice du Comité des Élèves francophones), nous confiait : « Certains disent 'mais alors, que les jeunes se passent d'iPhone, de vacances en avion !'. Je pense que les jeunes sont prêts à ne plus avoir d'iPhone et à ne plus partir en avion. Ils le font déjà, en fait. On tente de faire croire qu'ils ne savent pas de quoi ils parlent alors qu'en fait, si, ils le savent très bien. Bien mieux que des gens qui ne réalisent pas que c'est urgent, que cette une

question de survie. **On ne mesure pas l'ampleur de la détermination des élèves** ».

Alors, cette détermination est-elle toujours d'actualité et, surtout, touche-t-elle bien le numérique ? Pour répondre à cette question, nous avons interrogé des acteurs qui connaissent bien les jeunes... ou qui connaissent bien l'impact du numérique sur l'environnement. En effet, difficile de trouver une organisation experte à la fois sur les jeunes, le numérique et l'environnement. Nous avons néanmoins reçu des pistes intéressantes.

Une lacune liée à l'éducation aux médias ?

Quand on parle d'éducation aux médias, on entend souvent « utilisation critique des médias ». Mais s'arrête-t-elle vraiment là ? Selon nos – modestes – constats, l'éducation à une utilisation responsable environnementalement parlant du numérique serait donc utile « de 7 à 77 ans » et pourrait faire partie des priorités de l'éducation aux médias à l'heure actuelle.

Le Réseau IDée (Réseau des associations actives en l'Éducation relative à l'Environnement), par la voix de Natacha Sensique, nous dit ne pas avoir d'expertise précise à partager mais nous transmet un constat : **les jeunes sont peu conscients de l'impact environnemental de l'utilisation du numérique**. « Tout comme le reste de la population » nous dit-elle. Serait-ce donc un problème global d'information ?



De son côté, Empreintes (membre de Relie-F, Organisation de Jeunesse active dans l'éducation à l'environnement) nous parle d'une prise de conscience des jeunes qui participent à leurs stages « Camp Lanta ». Plongés dans la nature sans accès direct à l'eau, à l'électricité et au réseau téléphonique, les jeunes s'en sortent grandis. « Cette période 'hors réseau' est bien vécue par la très grande majorité des participants qui affirment même ressentir des effets positifs pour leur santé (sommeil, yeux) et leur vie sociale (plus d'interactions 'en

vrai') », nous écrit Patrick Jacquemin. « Ils se rendent également compte que leur utilisation des outils numériques comble bien souvent un vide dans leur emploi du temps. Dès qu'ils sont inactifs, ils passent le temps ou se réfugient sur leur smartphone (ce qui vaut aussi pour les adultes). » **On parle donc ici d'impacts positifs sur la santé**.

Mais après cette parenthèse, les Smartphones sont rallumés et l'utilisation reprend comme avant.



Pour Empreintes, cette démarche vers la sobriété numérique est possible mais nécessite un accompagnement des jeunes. « Nous pourrions faire le lien avec la crise environnementale. Chacun peut agir à son niveau (en coupant les notifications, en mettant son écran en N/B, en utilisant la fonctionnalité « bien-être » pour limiter le temps passé son sur smartphone) mais il convient aussi d'apporter une réponse collective pour faire en sorte que l'usage de ces outils répondent davantage à des besoins de communiquer, de s'informer, de se déplacer... qu'à des envies récréatives. ». Cela nous conforte dans l'idée de **conscientisation des jeunes à l'impact du numérique. Et si c'était ça aussi, l'éducation aux médias ?** Et comme le Réseau IDée, Empreintes précise que ces constats sont valables également pour les adultes.

Enfin, nous avons également interrogé le Comité des Élèves francophones (CEF) afin de compléter notre panel et d'y incorporer un interlocuteur qui représente notre public de prédilection : les jeunes. Pas de scoop, selon

« C'est un débat qui ne devrait pas opposer les jeunes au reste de la population »

Logan Verhoeven (coordinateur) « C'est un débat qui ne devrait pas opposer les jeunes au reste de la population ». Il abonde également dans le sens du réseau IDée « Déjà

faut-il avoir conscience des impacts du numérique » puis de sa prédécesseuse, Catherine, que nous citions plus haut : « Une fois conscientisés et bien outillés pour assumer ce choix, nous pensons que les jeunes feront de la réduction de leur empreinte carbone une priorité ».

En effet, Logan affirme que la problématique environnementale percole dans chacune des décisions du CEF.

Logan aborde aussi un aspect que nous n'avons pas encore développé. Il évoque la période actuelle de pandémie et de confinement qui, presque par essence, oblige l'ensemble de la population à s'armer de smartphones et écrans pour rester en contact ou travailler – que ce soit pour l'école ou pour le boulot. Il est donc, selon Logan, inconcevable pour le moment d'encourager les jeunes à une diminution de leur consommation numérique.

Sensibiliser les jeunes là où ils sont

Nous l'avons vu dans la première partie de ce dossier : **les jeunes ne sont pas des fans de PC**. Leur préférence va plutôt au Smartphone ou à la tablette, appareils connectés davantage mobiles et tactiles. C'est donc là qu'il convient d'agir. Un jeune risque de n'être que peu touché par des constats tels que le poids des mails ou des images envoyées. Par contre, la gestion du streaming fait partie des choses qu'il peut contrôler à son échelle.



Sobriété numérique ?

Tous les changements d'habitudes proposés, et bien d'autres encore, **font partie de la tendance low-tech que l'on appelle aussi la sobriété numérique**. C'est une démarche personnelle qui vise à diminuer notre impact numérique sur l'environnement. Certains la définissent par « La révision du démodé paradigme d'innovation' aujourd'hui en vigueur : il ne s'agit plus de simplement 'faire parce que l'on peut' mais bien de 'faire parce que cela nous est utile' ».

Évidemment, cette sobriété ne peut pas fonctionner seule. Pour obtenir de vrais résultats, elle doit être accompagnée d'efficacité – utiliser moins de ressources - et d'énergies renouvelables. Mais ça c'est une autre histoire et ce n'est plus le fait d'individus mais bien d'une société entière, d'un pays. **C'est grâce à cette démarche globale que la tendance pourra être infléchie.**

« il ne s'agit plus de simplement 'faire parce que l'on peut' mais bien de 'faire parce que cela nous est utile' »

Les sceptiques diront que le numérique pollue moins que la voiture. C'est vrai, mais il pollue déjà deux fois plus que l'aviation civile et aura autant d'impact que l'automobile d'ici 2025 si rien ne change. Alors, jeune ou pas, on peut tous faire un **petit geste qui comptera s'il s'ajoute aux autres**. C'est en cela que l'on sera des CRACS numériques. À bon entendeur !

Source : pixabay.com



5 Bibliographie

- Malay O.,
La mobilisation des jeunes Belges pour le climat a été la plus efficace d'Europe,
Le Vif, 22/01/20.
- Collard Y.,
Stress, harcèlement, sexting : quelle vision les jeunes ont-ils de ce qui inquiète leurs parents ?,
Interprétation critique de l'enquête #génération2020 (4/5), septembre 2020.
- Vanneste B.,
Les jeunes et les écrans : une variété d'appareils, un recul des compétences informatiques de base,
Interprétation critique de l'enquête #Génération2020 (1/5), septembre 2020.
- *Planète en jeu, jeunes en mouvement*,
Publication éditée dans le cadre de l'Assemblée des Jeunes Wallons pour l'Environnement, 2016.
- *#Génération 2020, Les jeunes et les pratiques numériques*,
CSEM et Média animation asbl, septembre 2020.
- Moerman J.,
L'impact environnemental du numérique,
Le Brass, Ecoconso, 2020.
- *Outil numérique et ERE : menaces, opportunités, posture*, *Journée Outils numérique et ErE*,
Réseau IDée, 20/02/18.
- <https://youmatter.world/fr/sobriete-numerique-transition-ecologique-durable/>
- Conférence *La pollution du numérique : des écogestes à adopter ?*,
Festival Maintenant !, octobre 2020.
- Table ronde *Vert/vers le numérique ?*
Evolu'TIC 2020 – CRACCS – le numérique autrement, octobre 2020.

Remerciements : Le CEF, Ecoconso, Empreintes, le Réseau IDée, Point de M.I.R.

Alice DEHAESELEER

Aurélie MARTIAT

Relie-F asbl

Carte blanche



Ces indices de fragilité qui cernent le milieu populaire ; focus sur le logement



FCJMP asbl

Ana VANDER WIELEN

Un cercle vicieux semble relier les indices de fragilité dans le milieu populaire. Un logement inadapté ne permettrait pas de pouvoir suivre des études dans de bonnes conditions. Dès lors, le niveau scolaire et l'obtention de diplômes valorisables seraient restreints. L'accès à des emplois stables deviendrait plus qu'aléatoire et donc les revenus du travail peu enclins à suffire aux besoins d'une famille. De là découlerait une grande difficulté de se loger dignement et une spirale descendante s'installerait.

Bien conscients que les Centres de Jeunes ne sont ni des sociétés immobilières, ni des écoles et encore moins des agences d'intérim ou des banques, nous souhaitons mettre en lumière des actions particulières qui tendent à briser ce cercle vicieux en influant avec les leviers dont ils disposent.

Cet article porte un focus sur l'accès au logement. Ce choix est motivé par les échos qui remontent de nos membres : cette problématique est en effet commune à tous les Centres de Jeunes qui opèrent dans le milieu populaire. Bien sûr, ce schéma est caricatural, l'inadéquation du logement ne peut entraîner à elle seule les difficultés scolaires. Nous partons cependant de la litote qu'améliorer la qualité du logement ne nuira en tout cas pas à l'accrochage scolaire. Pour illustrer nos propos, nous présentons les actions des

MJ « la Bibi » et « l'Aventure » en province liégeoise qui ont deux manières bien distinctes de s'attaquer aux problèmes du logement.

La MJ « la Bibi » se préoccupe de la thématique du logement depuis les années 80. Ils ont commencé par rénover la MJ qui était en mauvais état puis ont investi un second lieu qui sert d'accueil.

Aujourd'hui, forts des compétences et du réseau que les deux premières expériences leur ont apportés, les jeunes et l'équipe d'animation, largement soutenus par le Conseil d'Administration, ont décidé d'aller plus loin en s'attaquant à la problématique du logement et plus spécifiquement à celui des publics fragilisés du quartier.

L'idée est de procurer à certaines personnes un logement digne. Ils ont donc utilisé des matériaux de qualité et réalisé des finitions particulièrement soignées. Ils estiment que proposer un habitat de qualité garantit plus de respect, de soin et d'entretien de la part des occupants.

Du côté de Comblain-au-Pont maintenant, à la MJ « l'Aventure », l'équipe s'intéresse aussi aux logements sociaux, aux familles qui les occupent, mais surtout aux jeunes qui y vivent.

Crédit photo :
FCJMP asbl



La première constatation à faire dans cette entité comprenant cinq cités sociales pour 5000 habitants : nous sommes loin des tours sans âme où personne ne se sent chez lui ni ne respecte l'environnement et où le bâti rebute par ses volumes ternes et mal entretenus. Ici, il s'agit de coquettes maisons unifamiliales regroupées par trois. Chaque famille dispose aussi d'un petit jardin, d'une entrée privative et peut donc facilement s'approprier son « petit chez soi ».

« On ressent une vraie ambiguïté entre la pauvreté et la tristesse inhérente à une cité et la volonté d'embellir le quartier. »

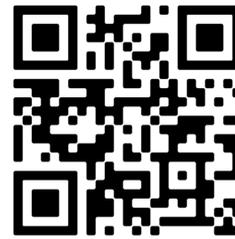
Une cité de rêve ?

Enfin presque ! Les habitants s'amuse à dire « Qu'il manque partout quelques centimètres »... Quelques centimètres, c'est un euphémisme. On ressent une vraie ambiguïté entre la pauvreté et la tristesse inhérente à une cité et la volonté d'embellir le quartier.

La MJ « l'Aventure » est bien consciente de cette problématique et l'équipe a compris que si certains jeunes viennent volontiers pour participer aux activités, d'autres ne sont là qu'en quête d'espace où se retrouver. Avec ses moyens et ses locaux également compartimentés, l'équipe accueille les

jeunes et les encadre, leur donne le peu d'espace qu'elle a à offrir et arrive à pallier un peu le manque de place dans les foyers. Un endroit pour se rencontrer, une table pour finir un devoir, un canapé pour discuter librement, sans s'obliger à prendre part à un projet, du moins dans un premier temps.

Entre stages d'attente, problèmes de mobilité et de déracinement, c'est un éternel travail de maintien et de renouvellement du lien social qui doit s'opérer !



Périscope diffusée le mercredi
après-midi sur Radio 27.

Le quotidien d'une École de Devoirs avec COALA



« Comme son nom de l'indique pas, ce n'est pas une école et on n'y fait pas que des devoirs » nous dit d'emblée Caroline Demaiffe, coordinatrice de l'École de Devoirs (EDD) de COALA à Wavre, pour nous présenter le projet.

C'est plutôt un lieu de vie, un refuge même pour certains enfants qui ont besoin de s'échapper de leur vie familiale compliquée. Ils viennent au moins trois fois par semaine, des diverses écoles primaires de la ville pour apprendre à vivre ensemble. La priorité est donnée aux enfants issus de milieux défavorisés ou de familles ne maîtrisant pas le français. Certains éprouvent aussi des difficultés scolaires et ont besoin d'un soutien pour faire leurs devoirs, d'autres sont issus de l'enseignement spécialisé.

Ils viennent chez COALA de 15h15 à 18h15. En attendant que tout le monde arrive, les enfants s'installent, prennent le goûter et papotent. C'est un moment convivial et les parents y participent car ils apportent, une fois par mois, un panier pour nourrir tout le groupe. Produits de saison et

« Comme son nom de l'indique pas, ce n'est pas une école et on n'y fait pas que des devoirs. »



Source : COALA asbl

Quelques infos sur COALA

- L'OJ existe depuis 1988 et défend la place de l'enfant dans le secteur Jeunesse.
- Ils ont trois Écoles de Devoirs : à Gembloux, Mont-Saint-Guibert et Wavre.
- Ce sont des animations, des plaines et des séjours de vacances mais aussi des ludothèques.
- Ils proposent des formations pour devenir animateur et coordinateur de Centre de Vacances (BACV) mais aussi accueillant extra-scolaire.

zéro déchet sont favorisés car COALA participe au projet « Les Écoles de Devoirs se bougent pour le climat ».

Ses missions, édictées par un décret, sont le développement intellectuel de l'enfant, son émancipation sociale, le développement de sa créativité et l'accès à la culture et enfin l'apprentissage de la citoyenneté et la participation. Tout un programme mené à bien au travers d'une série d'activités. « Les devoirs sont en quelque sorte la porte d'entrée qui fait connaître le lieu aux familles. » Ils sont évidemment importants. Tout est fait pour que les enfants se sentent en confiance face



Source : COALA asbl



à leurs tâches scolaires et qu'ils les réalisent complètement. Parfois, ce n'est pas possible mais c'est expliqué dès le début de l'année aux parents et aux enseignants : **le but n'est pas que tout le monde finisse mais bien que les enfants s'épanouissent.** Des contacts sont d'ailleurs pris avec l'école quand on constate trop de difficultés face à ce qui est donné en devoir.

Après ce temps sérieux viennent les activités et projets. Un jour, ce sera une animation ou un atelier, le lendemain des jeux. Un calendrier est construit avec la participation de tous. Outre les actions autour du climat, COALA et les enfants qui y viennent élaborent des projets en fonction de sujets qui les intéressent mais participent aussi à des initiatives extérieures. On peut par exemple souligner l'émission de radio Périoscope diffusée le mercredi après-midi sur Radio 27.

Nous avons évidemment échangé avec Caroline autour de l'impact de la crise sanitaire sur la vie de l'EDD. Durant le confinement, COALA a essayé de garder contact avec tous les enfants, notamment pour aider ceux-ci

faire leurs travaux à domicile. Cela s'est parfois avéré compliqué voire impossible. **Certains enfants ont carrément « disparu du radar »**, nous dit-elle. Ils étaient déjà dans des situations compliquées et montraient des signes de pré-décrochage. Cela n'en reste pas moins préoccupant !

« Les devoirs sont en quelque sorte la porte d'entrée qui fait connaître le lieu aux familles. »

Actuellement, l'EDD de Wavre compte moins d'enfants que d'habitude. Cela s'explique peut-être par le fait que les inscriptions se font généralement entre janvier et mars. D'autres raisons évoquées sont les parents en télétravail et donc qui n'ont plus besoin de l'aide d'une EDD ou les familles frileuses de mélanger leurs enfants à ceux d'autres écoles avec le virus. Quoi qu'il en soit, les permanents de COALA et leurs bénévoles sont sur **le pied de guerre pour accueillir leurs protégés dans les meilleures conditions** et leur apporter un peu de sérénité dans ce monde sans cesse en mouvement.

Aurélien MARTIAT
Relie-F asbl

Proust



Nom Debaisieux	Nom Derbaudrenghien
Prénom Hélène	Prénom Hélène
Organisation Quinoa asbl	Organisation Quinoa asbl
Fonction Coordinatrice	Fonction Présidente du CA



Mon job au quotidien chez Quinoa, c'est...

Hélène Debaisieux : *Coordonner la gestion institutionnelle, opérationnelle et stratégique de l'organisation.*

Hélène Derbaudrenghien : *En tant que membre du CA, je crois que le plus important est d'apporter notre soutien à la structure. Un point de vue méta qui aide parfois à prendre un peu de recul et à (se) poser les bonnes questions.*

Mes traits de caractère...

Hélène Debaisieux : *Je suis dynamique (supra-enthousiaste même), sociable et organisée.*

Hélène Derbaudrenghien : *Je partage avec Hélène, outre le prénom, le dynamisme et la sociabilité... Mais je suis beaucoup moins organisée qu'elle !*

Ce qui m'a indignée cette année, c'est...

Hélène Debaisieux : *Beaucoup de choses continuent de m'indigner fortement ! Il y a encore tant de combats à mener pour une société plus juste, solidaire et durable !*

Hélène Derbaudrenghien : *La manière dont nos aîné-es ont été traité-es pendant la crise sanitaire. C'est rarement su et conscientisé, mais l'âgisme est la plus grande cause de discrimination dans notre pays, avant le racisme et le sexisme !*

Ce qui m'émeut toujours, c'est...

Hélène Debaisieux : *Sans aucun doute l'engagement des jeunes !*

Hélène Derbaudrenghien : *La rencontre et la connexion qui se crée parfois...*

Ce qui me rend forte, c'est...

Hélène Debaisieux : *Le sentiment de collectivité. Pour ça, chez Quinoa, je suis gâtée.*

Hélène Derbaudrenghien : *Encore une fois je rejoins Hélène, la force du collectif.*

Je n'ai pas renoncé à...

Hélène Debaisieux : *Mes passions : j'aime danser, faire de l'improvisation, du sport.*

Hélène Derbaudrenghien : *Ma joie de vivre. La vie ne fait parfois pas de cadeau.*

Mon plus grand rêve...

Hélène Debaisieux : *Que le monde de demain soit plus humain et solidaire que celui d'aujourd'hui.*

Hélène Derbaudrenghien : *Que Trump ne soit pas réélu... Enfin disons que sa réélection constituerait mon plus grand cauchemar...*

Numérique et durabilité peuvent-ils cohabiter ?

Hélène Debaisieux : *Le numérique apporte beaucoup d'avantages (flexibilité, accessibilité, rapidité...) mais il a un coût non négligeable qu'il faut considérer en amont. Il a un énorme impact environnemental et il ne faut pas foncer tête baissée dans le "tout numérique".*

Hélène Derbaudrenghien : *Je suis dubitative sur cette question...*

Retrouvez l'interview complète sur notre site www.relie-f.be

Crédits

**Une publication de
Relie-F asbl**

Avenue Henri Jaspar 127
1060 Bruxelles

02 513 54 94
info@relie-f.be
www.relie-f.be

Parution trimestrielle

1400 exemplaires

**Imprimé sur du papier
certifié FSC**

Ont participé à ce numéro

Géry DE BROQUEVILLE
Hélène DEBAISIEUX
Alice DEHAESELEER
Hélène DERBAUDRENGHIEN
Jessica FARACI
Olivier GEERKENS

Éditeur responsable

Olivier GEERKENS

Couverture

Edwin BOURQUIN

Layout et graphisme

Edwin BOURQUIN

Imprimé par

www.imprimerie-doneux.be

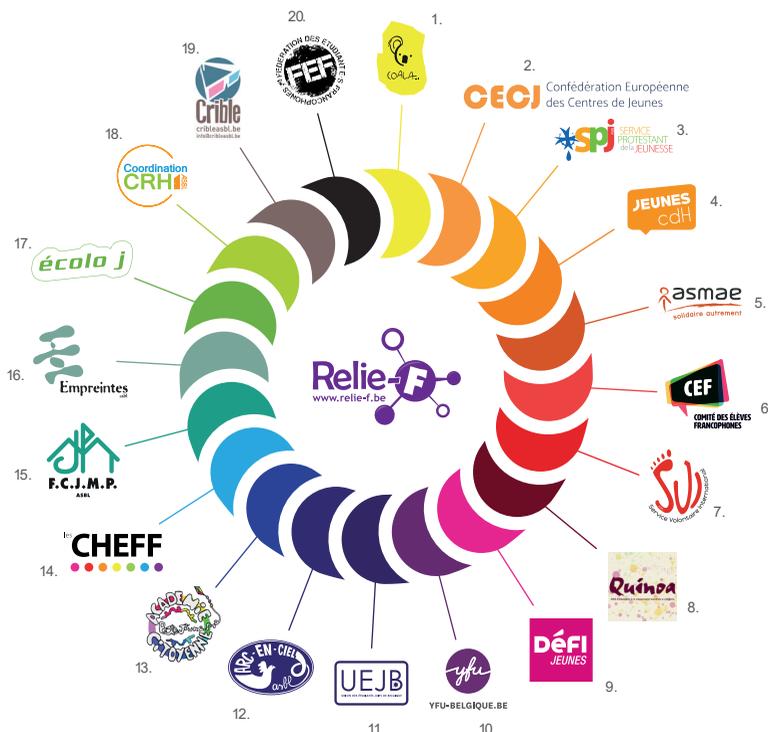
Sophie JACQMIN VAN HESPEN
Patrick JACQUEMIN
Olivier LEBLANC
Aurélie MARTIAT
Sonia-Chloé MOULINE
Mathilde SERRUYS

Frédéric SOUMOIS
Rostand TCHUILIEU
Ana VANDER WIELEN
Sophie VANDERHEYDEN

Relie-F soutient les dynamiques développées par ses associations de Jeunesse membres et contribue à valoriser leur travail auprès de la société civile et des pouvoirs publics.

À ce jour, Relie-F représente 21 associations de Jeunes, dont 19 Organisations de Jeunesse reconnues, aux identités contrastées et riches en diversité. La fédération vit le pluralisme et réaffirme que la différence est une richesse sur laquelle peuvent se construire des projets durables.

Relie-F travaille également à la déparierisation des relations entre les pouvoirs publics et le monde associatif. Imaginez deux Jeunesses confessionnelles, trois Jeunesses politiques, deux organisations étudiantes, des organisateurs de Centres de Vacances, des Centres de Jeunes, des éducateurs à la paix, à l'éco-citoyenneté ou aux relations Nord/Sud, qui se parlent, s'entendent et font vivre un projet associatif durable !



Relie-F et ses OJ membres

- | | | |
|---|---|--|
| <p>Relie-F asbl
 📍 Avenue Henri Jaspar 127
 1060 Bruxelles
 ☎ 02 513 54 94</p> | <p>7. Service Volontaire International
 ☎ 02 888 67 13
 🌐 www.servicevolontaire.org</p> | <p>15. Fédération Centres de Jeunes en Milieu Populaire
 ☎ 02 513 64 48
 🌐 www.fcjmp.be</p> |
| <p>📍 Clos des Quatre Vents 21
 1332 Genval
 ☎ 02 654 26 54
 🌐 www.relie-f.be</p> | <p>8. Quinoa
 ☎ 02 893 08 70
 🌐 www.quinoa.be</p> | <p>16. Empreintes
 ☎ 081 39 06 60
 🌐 www.empreintes.be</p> |
| <p>1. Centre d'Organisation et d'Animation de Loisirs Actifs
 ☎ 010 22 44 49
 🌐 www.coala.be</p> | <p>9. DéFI Jeunes
 ☎ 02 538 02 71
 🌐 www.defijeunes.be</p> | <p>17. écolo j
 ☎ 02 211 33 17
 🌐 www.ecoloj.be</p> |
| <p>2. Confédération Européenne des Centres de Jeunes
 ☎ 02 540 84 77
 🌐 www.ecyc.org</p> | <p>10. YFU Bruxelles-Wallonie
 ☎ 04 223 76 68
 🌐 www.yfu-belgique.be</p> | <p>18. Coordination-CRH
 ☎ 02 354 26 24
 🌐 www.coordination-crh.be</p> |
| <p>3. Service Protestant de la Jeunesse
 ☎ 02 510 61 61
 🌐 www.spj.be</p> | <p>11. Union des Étudiants Juifs de Belgique
 ☎ 02 649 08 08
 🌐 www.uejb.org</p> | <p>19. Crible
 ☎ 0472 47 32 71
 🌐 www.cribleasbl.be</p> |
| <p>4. Les Jeunes cdH
 ☎ 02 238 01 79
 🌐 www.jeunescdh.be</p> | <p>12. Arc-en-Ciel
 ☎ 02 675 73 11
 🌐 www.arc-en-ciel.be</p> | <p>20. Fédération des Étudiant·es Francophones
 ☎ 02 223 01 54
 🌐 www.fef.be</p> |
| <p>5. Asmae
 ☎ 02 742 03 01
 🌐 www.asmae.org</p> | <p>13. Académie Citoyenne de BAO-Jeunesse
 ☎ 087 44 72 80
 🌐 www.bao-j.be</p> | |
| <p>6. Comité des Éléves Francophones
 ☎ 02 414 15 11
 🌐 www.lecef.org</p> | <p>14. Cercles Homosexuels Estudiantins Fr. Fédérés
 ☎ 081 22 09 19
 🌐 www.lescheff.be</p> | |

La parution de cette publication bénéficie du soutien de :

